

garanties qu'il comptait donner aux Biafrais pour assurer leur entière protection et le respect de leur sécurité? Voici son premier point:

A notre demande, le gouvernement fédéral du Nigéria nous a donné l'assurance formelle qu'il prendra les mesures voulues pour qu'aucune action militaire hostile ne soit prise contre les avions de secours de la Commission internationale de la Croix-Rouge.

C'est le comble du ridicule! Peut-on croire qu'une première garantie significative aux yeux d'un des adversaires dans un conflit puisse être une garantie de bonne foi de la part de son ennemi mortel? Il est absolument inconcevable qu'un diplomate ou qu'un représentant du gouvernement puisse faire une pareille déclaration sérieusement. C'est de la folie pure et simple que de croire qu'on puisse offrir ce genre de garantie et s'attendre qu'elle soit acceptée avec sérieux.

En outre, c'est un fait reconnu qu'il est de plus en plus difficile de savoir qui parle pour le gouvernement fédéral militaire du Nigéria, et qui a donné cette assurance formelle. Était-ce le général Gowon, ou le chef Awolowa ou le chef Enaharo? Était-ce l'un des commandants militaires en campagne dont on a tant entendu parler? Un des orateurs lors d'une conférence à laquelle j'ai assisté il y a bien des mois, a eu tôt fait de nous signaler, d'après des renseignements du département d'État des États-Unis, que le général Gowon ne peut vraiment maîtriser son armée. Comme il nous l'a dit, chaque commandant de division recrute ses propres soldats, décide de sa propre stratégie militaire et entretient des relations avec l'un ou l'autre des pouvoirs qui fournissent des armes. A preuve, la Chambre se souviendra peut-être qu'après le 5 juin, lorsque l'avion de la Croix-Rouge a été descendu par les autorités militaires nigérianes, quand on a demandé au général Gowon de commenter l'incident, il a exprimé ses regrets disant qu'il n'en avait pas donné l'ordre mais que la décision avait été prise par un autre. Pour peu qu'on soit intelligent, comment peut-on accepter les garanties d'un gouvernement sans savoir qui donne les ordres, et comment peut-on espérer que ces garanties soient sérieuses?

• (8.40 p.m.)

Une voix: Qu'ont-ils à perdre?

M. MacDonald: Leur vie. En outre, on ne s'est pas beaucoup entendu sur ce qui était vital en ce cas. Bien des gens avaient l'impression qu'il s'agissait des avions mêmes car, bien sûr, beaucoup ont été attaqués. Mais ce qui importe à la sécurité du Biafra, c'est

[M. MacDonald.]

d'assurer la protection de son terrain d'atterrissage qui lui sert de voie de ravitaillement, avec tout ce que cela comporte—secours, armes et tout, depuis plus d'un an et demi. Les Biafrais comptent sur la sécurité de leur aéroport et non sur la bonne foi du régime de Lagos.

On nous a dit que les envois de secours avaient servi à dissimuler des armes. Monsieur l'Orateur, je trouve incroyable que quelque chose est raisonnablement bien renseigné sur le Nigéria et le Biafra puisse continuer à soutenir ou à insinuer une telle idée. A-t-elle vraiment été énoncée, nous nous le demandons.

Mais en dépit du fait que les gens croient que l'action des Églises sert de paravent à la livraison d'armes, considérons les faits. Le 5 juin, avant six heures du soir, un avion de la Croix-Rouge a été abattu. Pendant quelque temps, entre deux et trois semaines, aucun avion de secours, et certainement pas ceux des organisations religieuses, n'a décollé de São Tomé, ni ceux de la Croix-Rouge non plus. Les seuls vols qui ont eu lieu pendant ces deux ou trois semaines c'étaient des envois d'armes. Il suffisait de parler aux gens au sol pour constater que les envois d'armes se poursuivaient de façon continue indépendamment des vols de secours qui avaient tous cessé durant cette période.

Certains semblent oublier que les envois de secours sont un phénomène tout récent par rapport à la guerre elle-même. Ils ont commencé vers le mois d'août 1968, alors que la guerre se poursuivait depuis un an déjà. Il est bien évident qu'une guerre ne peut être faite sans armes. Il est aussi bien évident qu'au cours des mois qui ont précédé les envois de secours aériens, les armes arrivaient par toutes les voies possibles, y compris la voie aérienne.

Peut-être est-il plus important de se demander pourquoi les envois d'armes ont été, jusqu'à un certain point, aussi efficaces que l'acheminement des secours. Aucun avion chargé d'armes, à ma connaissance, n'a été abattu par l'armée nigérienne de l'air qui, grâce à ses appareils russes et tchécoslovaques, est assez puissante. Les avions transportant des armes se sont toujours rendus à destination presque sans coup férir, mais plus de la moitié des armes ont en fait été saisies au hasard des déplacements du front, et les Biafrais, qui ne manquent pas d'aptitudes, ont produit de leurs propres mains une forte quantité d'armes au cours du conflit. Ceux qui veulent établir une distinction formelle entre les envois de secours et les envois d'armes n'ont pas étudié les faits dans leur réalité.